

est pas de même pour l'éducation des garçons ; il est assez difficile de s'en faire une idée, même approximative. De là sans doute cette opinion fausse et trop facilement acceptée par quelques-uns, que l'instruction, du moins celle des garçons, était alors presque complètement négligée.

Voilà pourquoi il nous a paru utile de grouper de la façon la plus claire possible et de présenter en un volume, tous les renseignements que nous avons pu recueillir, touchant l'instruction et l'éducation des filles et des garçons, soit dans les auteurs, soit dans les manuscrits que nous avons été à même de consulter depuis quelques années.

Mais avant d'exposer le résultat de cette enquête et de dire ce que fut, sous le régime français, l'instruction des enfants, avant même de dire, comme nous le ferons au chapitre premier de cet ouvrage, ce qu'était l'instruction des parents qui ont ici fondé les premiers foyers canadiens, il importe, croyons-nous, de remonter plus haut et d'examiner ce qu'étaient en France l'instruction et l'éducation primaires aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Un certain nombre de nos premiers colons, à leur arrivée au pays, savaient lire et écrire. Ils l'avaient donc appris là-bas dans leurs provinces respectives. Mais étaient-ils vraiment nombreux ceux-là ? Ne faisaient-ils pas plutôt l'exception ? L'instruction était-elle assez répandue en France, à cette époque, pour que de simples paysans ou hommes de métier, sortis du peuple et venant de toutes les provinces fussent en état de lire, d'écrire et de compter ?

Il convient de dire d'abord que sur cette question comme sur bien d'autres, les historiens, même ceux de nos jours, ne sont pas toujours d'accord.

F  
é  
à  
d  
re  
m  
m  
re  
  
ne  
so  
tic  
br  
qu  
18  
ré;  
  
me  
qu  
br  
ele  
sec  
toi  
boi  
fait  
—  
I.  
Ava  
U  
avoi  
2.